

COMPAGNIE  
**RASE RITIME**



Création 2021

# LE MONDE EN SOI

solo déambulatoire explorant la ville comme carte mentale



Avec le soutien du Centre des Arts de la Rue d'Ath (Belgique), des Scènes Nomades (Nouvelle-Aquitaine) et de la Fabrique Sonore (93, Aubervilliers)



Les spectateurs sont au point de rendez-vous pour assister au spectacle.

Mélanie, l'une des régisseuses de l'organisation vient chercher le groupe pour le conduire sur le lieu du spectacle.

Sur le chemin, elle répond régulièrement à des appels sur son talkie-walkie venant d'une hiérarchie qui semble multiplier les demandes auxquelles elle répond systématiquement par l'affirmative.

Prenant de plus en plus difficilement sur elle, elle se confie au public sur ses difficultés à s'assumer pleinement. Le talkie-walkie, alors, comme machine symbolique d'un environnement normatif, multiplie les injonctions et les questions autoritaires, puis intrusives, voire ésotériques. La voix parasitée s'amplifie et se déploie dans l'espace, semblant sortir des murs mêmes des bâtiments.

A trop vouloir suivre cette voix venue de nulle part, Mélanie perd son chemin (au sens propre comme au figuré). Elle s'engage dans une exploration des méandres et des profondeurs aussi bien de sa personnalité multiple que de la ville, qui devient alors le miroir de ses confessions.

Au fil de ses errances, elle nous perd dans les rues, nous emmène dans des recoins obscurs quand son récit se fait plus sombre, dans des jardins privés pour nous confier son intimité, des places à la profondeur de champ libératrice quand elle retrouve la sérénité.

***Drôle, sauvage et poétique "Le monde en soi" est une ode à la folie douce au quotidien comme remède à la normalité.***





*Au départ,*

il n'y a pas un metteur en scène qui cherche des interprètes pour monter son projet,  
**mais plutôt l'inverse :**  
une comédienne qui cherche quelqu'un pour l'aider à mettre en forme son projet.

*Au départ,*

ce même metteur en scène ne se met pas simplement au service du projet de ladite comédienne,  
**au contraire :**  
Il s'implique dans celui-ci comme si c'était le sien aussi.  
Et de fait, ça devient le cas...

**« Le monde en soi » est un vrai projet  
de création en binôme.**





## LE MASQUE SOCIAL, par Marjorie NEAU, comédienne créatrice

Tout d'abord il y a le film "persona" d'Ingmar Bergman, ce film est venu directement percuter mon intime. Il m'a complètement bouleversée. Suite à cela je me suis intéressée à la persona et j'ai découvert tout le travail et toutes les recherches de Carl Gustav Jung autour du "masque social" et de "l'ombre". S'en est alors suivi une plongée passionnante dans la psyché. A peu près au même moment j'intégrai la formation "l'autonomie du créateur" avec Alexandre del Perugia et Sébastien Roux. Un an de formation qui ont accompagné les prémices de ce spectacle. Il y avait encore beaucoup de chemin avant que "Le monde en soi" puisse éclore. Il y a donc eu ensuite 3 ans de recherches, d'expérimentations, de performances au sein de festivals, cabarets, stages. Les recherches sur les parts enfouies de l'intime m'obsédaient complètement. Montrer ce qu'on ne montre pas, explorer le monstre, l'animal, plonger dans ces parts intimes qui sont finalement au plus proche de la vérité de notre être, qui nous font peur et qui nous attirent. Différents personnages sont nés de ces explorations ayant tous pour point commun d'être en tension permanente entre leur "masque social" et leur "ombre". A ce moment là, j'avais entre les mains une matière très dense accumulée et en vrac. C'est alors que je me sens enfin prête à construire, j'ai mon socle solide, j'ai toute la matière première. Et j'ai besoin d'aide pour continuer, besoin d'un maître d'oeuvre, je contacte Grégory Cinus, cela fait 4 ans que nous n'avons pas travaillé ensemble et là maintenant l'évidence est que c'est avec lui que cette aventure doit continuer.



Sortie de résidence - Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres) - septembre 2020

## LA SYMBOLIQUE DE LA VILLE, par Grégory CINUS, metteur en espace public

Pendant 10 ans, de 2004 à 2014, je me suis énormément intéressé à la question du spectacle dans l'espace public, d'un point de vue politique (qu'est-ce qu'un espace public aujourd'hui, qu'est-ce qu'on y vit — ou pas — qu'est-ce qu'on peut y faire — ou pas — et pourquoi, à quel point ce espace peut-il encore être qualifié de public...) et dramaturgique (plus que faire du spectacle en extérieur, utiliser l'espace pour sa dimension scénographique, historique, métaphorique). J'ai partagé ces questionnements à travers de nombreux stages, certains que j'ai donnés et d'autres auxquels j'ai participé (avec la Cie Ex Nihilo, la Cie Jeanne Simone, la Cie 1Watt, Willy Dorner) et de nombreuses performances (dans les transports en commun, dans les centres commerciaux, dans les gares, etc.). Mais je n'ai produit que peu de spectacles finalisés et diffusables. Après une pause dans mon investissement sur ces questionnements, la proposition de Marjorie (avec qui j'ai travaillé de nombreuses années) est arrivée précisément à un moment où l'envie de retourner « dans la rue » me titillait de plus en plus. Quand elle m'a parlé des sujets qu'elle voulait aborder, du personnage qu'elle voulait construire, la déambulation et l'utilisation de la ville comme métaphore m'ont immédiatement apparu être à la fois des évidences et l'occasion de mettre en application des années de réflexion active.



## LA VILLE COMME CARTE MENTALE

La mise en scène utilise l'espace public comme scénographie métaphorique et la ville devient la carte de la psyché de Mélanie, un labyrinthe symbolique dans lequel elle cherche sa route comme elle cherche sa voie de femme. Les lieux explorés sont intimement liés au propos du spectacle et l'on pourrait même imaginer que c'est l'espace qui inspire le récit. En tout cas, il y a une forte connexion entre les deux. Différents types d'espaces sont nécessaires au déroulement du spectacle, qui offriront aussi différentes opportunités de rapport au public. Celui-ci pourra se retrouver tout aussi bien dans de vastes espaces à observer Mélanie s'insérer pleinement dans son environnement que dans des endroits exigus à être quasiment en contact physique avec elle. Elle peut elle-même surplomber le public depuis un quelconque promontoire ou se cacher parmi les poubelles quand elle se met à raconter son monstre. Même le rythme de la déambulation suit les battements de cœur de Mélanie. La marche se fait tantôt légère et dynamique, tantôt lente et pesante, hésitante ou volontaire.



## LE CORPS MUTANT

Selon les étapes de son voyage et les espaces qu'elle traverse, le personnage de Mélanie connaît lui aussi un certain nombre de variations : variations dans ses humeurs, dans ses états d'âme, dans la tension qui l'anime, évidemment, mais aussi (et c'est là plus spécifique) un certain nombre de variations physiques. Au fur et à mesure de sa traversée de la ville, c'est son corps même qui vit diverses transformations. Comme si ce périple était une quête au cours de laquelle Mélanie se dévoile telle une poupée gigogne. Chaque étape nous fait découvrir une facette plus enfouie du personnage, qui se manifeste physiquement. La Mélanie de surface, régisseuse dévouée et obtempérante, amène le public vers la nostalgique, puis vers la solitaire. A mi-parcours, l'ambiance change et penche vers le fantastique lorsque Mélanie, dont le corps a presque disparu sous des couches de vêtements hétérocytes symbolisant chacune un aspect refoulé de sa personnalité nous mène à la découverte de sa multiplicité (au cours d'une séquence virtuose où elle interpète 8 personnages différents à elle toute seule). Et, derrière tout cela, apparaît le «monstre», la part sombre et cachée, qui prend l'apparence d'une clocharde errante, la seule capable de nous emmener dans les recoins sombres de la ville pour rencontrer l'enfant intérieur (interprétée par une vraie petite fille, en tout point semblable à Mélanie)

La direction d'actrice emprunte donc le chemin d'un jeu plus organique que cérébral. Une interprétation énergique, généreuse et bouillonnante comme un barrage qui lâche.





## UNE ÉCRITURE DE L'IMAGE...

Malgré ce que pourrait laisser penser (ou craindre !) un tel sujet, les partis pris d'écriture et de mise en scène sont à mille lieues de l'introspection pensive où une femme se gratterait la tête en se demandant « mais qui suis-je ? ». Si réflexion il y a, celle-ci se veut active de A à Z. Le récit avance en même temps que le public, Mélanie ne se contente pas de nous confier ses questionnements, mais les met systématiquement en jeu, comme cela a pu être évoqué plus haut, à travers les différentes incarnation de personnages, mais aussi dans l'utilisation de l'espace urbain et ses dimensions scénographiques.

La poésie du spectacle se développe ainsi à travers l'image, dans son acception visuelle, comme dans son acception littéraire. En effet le texte s'aventure régulièrement sur le terrain de la métaphore pop, comme quand Mélanie se compare à Pamela Anderson... ou à Mère Theresa... ou à Mère Theresa avec les seins de Pamela Anderson.



## ... ET DU SON

L'environnement sonore (plus que musical) du spectacle revêt également une certaine importance. La voix sortant du talkie-walkie de Mélanie se déploie et se répand sur les murs des bâtiments. Puis elle s'éloigne et Mélanie, dans un réflexe incontrôlé, la poursuit. C'est ainsi que commence la déambulation. Et on entend la ville, comme on entendrait les petites voix dans la tête de Mélanie. Quand elle nous reconstitue des scènes de son enfance, l'environnement sonore s'adapte à ces souvenirs, quand Mélanie se perd dans ses pensées, ce sont les murs de la rue qui chuchotent, la « clocharde » de la fin prend soin des blessures de la ville et écoute sa plainte, etc. etc.



# LE MONDE EN SOI

Interprétation : Marjorie NEAU

Mise en espace : Grégory CINUS

Croquis de recherche : Marine DUBOIS

Environnement sonore : (en cours)

Crédit photo : Julien SAISON, Underwill

**Projet soutenu par le Centre des Arts de la Rue de Ath (Belgique)  
et par les Scènes Nomades (79)**

Durée estimée : 1 heure

Jauge maximale estimée : 80 personnes

## **MULTIPLE — Petite forme (30mn)**

Sur le chemin de la création, nous avons produit une petite forme statique du spectacle où Marjorie n'est pas encore Mélanie, mais Marjorie venue nous parler du projet de spectacle qu'elle est en train de mettre en place. A partir de 3 questions fermées posées aux spectateurs, elle tente de faire une cartographie ultra-synthétique du public. Mais quand elle doit à son tour se placer dans les cases, ça devient plus compliqué. Elle part alors à la rencontre des profondeurs cachées de sa personnalité...

## **La cie Rase-Bitume**

D'un côté : l'envie du metteur en scène Grégory CINUS, après de nombreuses expérimentations au sein de la Cie les Tambours Battants, de créer une nouvelle compagnie, dont le travail serait exclusivement dédié à la création pour et AVEC l'espace public... D'un autre : le projet « apatride » de Marjorie NEAU, « Le monde en soi »... Encore d'un autre : le projet « deuxième tour », qui questionne la place du citoyen dans la cité, toujours dans une logique d'exploration symbolique de l'espace public... Ces trois atomes se sont naturellement regroupés pour donner naissance à une molécule qui s'est vite développée pour devenir un corps artistique désirant. La cie rase-bitume est née ainsi, comme une évidence, en regroupant divers artistes déjà en interaction par ailleurs, dans une volonté commune de ré-enchanter et re-politiser les villes et les campagnes, de « désanecdotaliser » les espaces du quotidien, de remettre du regard dans les rues et sur celles et ceux qui les arpentent, d'explorer les recoins invisibles et les interstices pour les remettre sur la carte.

**FRACTAL  
ABSENT**

*La Cie rase-bitume fait partie de la constellation « Fractal Arsenal », expérience de communauté artistique rassemblant différents groupes dans une logique de mutualisation, de solidarité, de partage et de réflexion active (et collective) sur les « pas de côté » possibles dans notre façon de pratiquer nos métiers (sortir des sentiers battus de la production, de la diffusion, des réseaux culturels, pour en inventer de nouveaux).*





## Marjorie NEAU - Interprète

Marjorie est une comédienne de terrain, passionnée de théâtre depuis l'enfance, elle se forme depuis 2004 à travers les stages, les créations et le vécu. Elle rencontre Antoine Lemaire en 2004 avec qui elle signe plusieurs spectacles, puis en 2006 une rencontre importante avec Grégory Cinus, metteur en scène de la compagnie Les Tambours Battants, avec qui elle travaille durant 7 ans à travers toute la région du Nord-Pas-de-Calais. Elle joue dans de nombreux spectacles de rue, en salle et des événements d'artivisme. Elle travaille avec des danseurs, des circassiens, des clowns et oriente sa recherche de comédienne vers le corps, l'organicité, le jeu in situ à travers le butô, le mouvement authentique, l'improvisation, la voix, le clown. Avec entre autre Lorna Lawrie, Stéphane Cheynis, Eric Blouertge Barfood, Florence Doulliez... Depuis 2007, elle travaille aussi régulièrement avec des compagnies burkinabès, Écriture et créations in situ dans les villages et quartiers de Ouagadougou. Elle travaille aussi depuis 2008 avec la compagnie Off et la compagnie Le Vent du Riatt, sur les spectacles des Girafes, R-Elémentaire et autres nombreuses expériences de rue avec Le Vent Du Riatt. Elle travaille depuis 2016 avec le Monde des barons perchés avec qui elle expérimente le boniment et les criées publiques. Elle axe aujourd'hui son travail au croisement du théâtre, du butô, du clown et du lien corps/voix et cherche à donner un jeu puissant, au présent et subversif.



Résidence de création - Centre des arts de la rue d'Ath - Belgique (octobre 2019)

## Grégory CINUS — Metteur en scène

Comédien et metteur en scène autodidacte, il crée la cie Tambours Battants en 1998, tout en participant activement à la création du ZEM-Théâtre (Lille, devenu depuis la Barraca'Zem). Très vite, il manifeste un goût prononcé pour la transdisciplinarité (théâtre, danse, vidéo, musique, cirque...) et crée des spectacles aussi bien pour les salles de spectacles que pour l'espace public, tout en continuant de se former auprès d'un grand nombre de professionnels, notamment en danse et en arts de la rue (Thomas Lebrun, Willi Dorner, Karim Sebbar, Cie Ex-Nihilo, Jeanne Simone, 1 watt). La question de l'espace public tient d'ailleurs une grande part dans son travail et c'est pour alimenter cette réflexion qu'il initie des trainings et stages participatifs (Commandos théâtraux), des événements collectifs et impromptus (Le Village), des groupes de recherche active (700 Mercenaires), etc. En marge des créations de la compagnie, il participe à des rencontres artistiques en France et à l'étranger (Théâtre de l'Opprimé en Inde, théâtre de rue alternatif à Montréal, arts performatifs en Chine, méthode Stanislavski à Moscou...) et en 2010, il s'investit activement à la création du Pôle Nord — Fédération du théâtre de rue et des arts hors-les-murs en Nord-Pas-de-Calais-Picardie, dont il fut Président pendant plusieurs années.



## **CONTACT**

**compagnierasebitume@gmail.com // 03 20 42 05 03**  
**5, rue Jules de Vicq - 59000 LILLE**

**www.rasebitume.com**  
**facebook.com/CieRaseBitume**

